

# TABLE DES MATIÈRES

<b>PRÉFACE</b> .....	7
<b>AVANT-PROPOS</b> .....	9
<b>INTRODUCTION</b> .....	11
Intention et plan .....	11
L'exégèse historico-critique .....	13
Histoire, histoires et Histoire Sainte: les langages religieux et historique .....	13
Un peu de jargon scientifique .....	17
Le problème synoptique .....	21
Le modèle des deux sources .....	22
<b>Chapitre 1 : LES DIFFICULTÉS D'HERMÉNEUTIQUE</b> .....	23
Pluralité de sens .....	23
Difficultés pédagogiques .....	24
Herméneutique supranaturaliste, rationaliste et kérygmaticque .....	26
• L'interprétation supranaturaliste .....	26
• Interprétation rationaliste .....	26
• Interprétation kérygmaticque et/ou mythologique .....	27
• Conclusion .....	29
Deux « mondes » différents .....	30
• La vision dualiste du monde .....	30
• Le sens du terme miracle dans les mentalités ancienne et moderne .....	32
<b>Chapitre 2 : LA QUESTION DE L'HISTORICITÉ DES MIRACLES DE JÉSUS</b> ..	35
Les critères d'historicité .....	36
• Attestations multiples .....	36
• L'embarras ecclésiastique .....	36
• Critère de discontinuité .....	37
• Critère de cohérence .....	38
• La plausibilité historique .....	39
Application des critères d'historicité aux miracles .....	40
• Attestations multiples (sommaire, récits, <i>logia</i> ) .....	40
• Critères de cohérence .....	44
• Critère de discontinuité .....	46
• Le critère d'embarras .....	47
• Quelques indices mineurs .....	49

<b>Chapitre 3: LES ATTESTATIONS EXTRA-BIBLIQUES JUIVES</b> .....	53
Flavius Josèphe .....	53
Le Talmud .....	55
<b>Chapitre 4: LA MÉDECINE DANS L'ANTIQUITÉ GRÉCO-ROMAINE</b> .....	57
Les médecins grecs .....	57
Les médecins romains .....	58
La médecine en Israël .....	63
<b>Chapitre 5: LES PARALLÈLES DONT LES CULTURES GRÉCO-ROMAINE ET JUIVE</b> .....	75
Le culte d'Asclépios et le sanctuaire d'Épidaure .....	76
• La divinité .....	77
• Le sanctuaire .....	77
• Les miracles à Épidaure et leur historicité .....	60
• Comparaison avec les miracles de Jésus .....	61
<i>Theios anèr</i> : les hommes-dieux .....	82
• Apollonios de Tyane .....	82
• Les miracles attribués à Apollonios .....	84
• Comparaison avec les miracles du NT .....	86
Guérisseurs charismatiques et autres thaumaturges juifs.....	87
• Honi, le traceur de cercle .....	88
• Les prophètes de signes .....	92
• Éléazar .....	94
• Les récits de miracles dans les écrits de la mer Morte .....	95
Les papyrus magiques .....	96
• Charmes d'amour et de haine, sorciers et vengeurs.....	97
• Les manuels pour exorcistes professionnels.....	99
• Parallèle entre la magie des sorciers et les miracles de Jésus .....	101
Parallèles vétér testamentaires .....	102
<b>Chapitre 6: GENRES ET FORMES LITTÉRAIRES AU SEIN DU NT</b> .....	109
Genres et formes littéraires des récits de miracles .....	109
• Les différents genres et formes littéraires .....	109
• Genre littéraire et historicité .....	112
• Forme littéraire et <i>Sitz im Leben</i> .....	113
Les analogies entre les miracles de Jésus et d'autres traditions .....	113
<b>Chapitre 7: LES MIRACLES DE JÉSUS SONT-ILS « VRAIS » ?</b> .....	115
La recherche historique .....	115
La portée théologique des récits .....	120

<b>Chapitre 8: RELECTURES AU SEIN DES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES ET CRÉATIONS LITTÉRAIRES</b>	123
Le lexique des miracles	123
• <i>Semeion</i>	124
• <i>Semeia kai terata</i>	125
• <i>Dynameis</i>	125
• <i>Ergon</i>	126
Théologie des miracles chez les auteurs du NT	126
• Marc	127
• Matthieu	128
• Luc	131
• Jean	132
Transmission des traditions de miracles au sein du NT	134
• Tendance à l'amplification	135
• Tendance à l'élargissement	137
• Tendance à la création	138
De la tradition orale aux premiers écrits	139
Les fonctions des récits de miracles	140
<b>Chapitre 9: DIDACTIQUE DES MIRACLES</b>	145
Prémises en psychologie du développement	145
• Jean Piaget	146
• James Fowler	147
• Fritz Oser et Paul Gmünder	147
• Conclusion	148
Problèmes fondamentaux de la didactique des miracles	150
• Contre les récits de miracles	150
• Pour les récits de miracles	151
• Le problème fondamental: mettons les points sur les i	152
• Conclusion	153
Les récits de miracles dans l'enseignement	154
• Récits de foi – témoignage de foi	155
• Éthique sociale sous forme narrative	156
• Histoire d'espérance	158
Excursus: une approche holistique des récits de miracles, avec les 5 sens en quête de sens!	159
• Les miracles visent l'homme dans sa globalité, et le cours de religion?	159
• Un exemple de travail sur un récit biblique: La tempête apaisée	162
• Conclusion	163
<b>CONCLUSION: HISTOIRE ET HISTOIRES</b>	165
Actualisation d'antan et d'aujourd'hui	165
Ouvrir les yeux ...	169
Bibliographie sélectionnée	169

## AVANT-PROPOS

Jésus a-t-il marché sur l'eau ? De prime abord, la réponse semble facile : bien sûr que non ! Le récit de la marche sur l'eau doit avoir une portée symbolique. Personne ne peut déambuler sur l'eau ! Mais la réponse à la question de l'historicité des miracles est-elle en réalité si aisée ? Les récits de miracles ne seraient-ils que de simples narrations, inventées de toutes pièces pour illustrer un message religieux ? Jésus n'a-t-il accompli aucun des miracles rapportés dans les Évangiles ? Lorsqu'un croyant se trouve confronté à pareil questionnement, il craint peut-être de « couler » comme Saint Pierre (cf. couverture « St Pierre marchant sur les eaux », BORASSA, 1411-13 tempéra sur bois, Tarrasa) et d'être exposé aux reproches de certains incrédules ou à ceux de certains autres, crédules, voire naïfs. Dès lors, que donner comme réponse ?

Le présent ouvrage est essentiellement axé sur les fondements théologiques et surtout exégétiques d'une didactique de l'enseignement religieux. Tout au long de mes réflexions, j'ai surtout été guidé par le souci de présenter d'une manière globale et la plus large possible la question de l'historicité des miracles de Jésus. Je n'ai donc pas la prétention de proposer un ouvrage proprement didactique. Cependant, la question de l'historicité de l'agir thaumaturgique de Jésus touche bel et bien la discussion pédagogique et didactique. En fin de parcours, je propose dès lors un bref survol de concepts didactiques très différents. Parmi leurs mises en œuvre je privilégie clairement des démarches qui entendent faire le lien entre le monde de la Bible et celui de l'auditeur d'aujourd'hui. Ainsi, par exemple, les élèves doivent être incités à s'approprier l'essence de ces témoignages de foi. Dans le contexte socioreligieux d'aujourd'hui, les approches dites « holistiques » me semblent bien répondre à cette exigence. En effet, les démarches holistiques visent à assurer l'ancrage existentiel et l'appropriation des contenus par l'élève au travers d'exercices à caractère actionnel et expérientiel tout en prenant en compte l'élève dans son intégralité : ses cinq sens, son émotivité, son potentiel créatif, pour les intégrer dans le processus d'apprentissage. J'ai sciemment négligé les mises en œuvre concrètes ou les possibles liens avec tel ou tel autre programme de cours de religion (catholique). En effet, je voulais m'adresser à un public théologique

francophone le plus large possible et non me focaliser sur l'instruction religieuse catholique francophone en Belgique dans tel ou tel type d'enseignement.

Le livre entend s'adresser à un public plus ou moins averti: étudiants en théologie et en pédagogie religieuse, théologiens et enseignants. Mon objectif est de rendre les réflexions exégétiques intelligibles, tout en reflétant l'état actuel de la recherche. C'est surtout dans l'introduction que j'ai fait un effort de vulgarisation, notamment en rappelant les bases essentielles du travail en exégèse. En effet, je sais combien les cursus de formation des lecteurs, et surtout des professeurs de religion, peuvent différer. La suite des réflexions répond à des exigences scientifiques plus importantes.

Il m'est maintenant agréable d'adresser mes remerciements à toutes les personnes qui m'ont soutenu et ont inspiré mon travail. En premier lieu, je tiens à remercier mon épouse et mes enfants pour leurs encouragements.

C'est dans le cadre de mes différentes occupations dans l'enseignement qu'est née l'idée de ce livre. Aussi, je dois l'inspiration, pour bon nombre de questionnements, à mes élèves et étudiants, collègues enseignants et formateurs.

Plus spécialement je tiens à exprimer ma gratitude vis-à-vis des lecteurs et lectrices du manuscrit, et notamment à Madame Magdalena Mauro: leurs remarques et critiques ont rendu le texte plus lisible et plus compréhensible.

Madame Anne Lausberg a signé l'ensemble des dessins et schémas qui contribuent à rendre certains passages plus attrayants et qui illustrent de manière opportune certains contenus.

De même je tiens à remercier l'équipe de Lumen Vitae et plus particulièrement Monsieur Henri Derroitte et Monsieur Renaud Gerard pour leur confiance et leur soutien dans l'effort de publication.

# Introduction

Les récits de miracles occupent une place importante dans le matériau narratif du Nouveau Testament. Or, ils constituent une pierre d'achoppement, non seulement pour les athées, mais également pour les croyants, de telle sorte que les professeurs de religion éprouvent certaines difficultés à les intégrer dans des séquences de cours et, à plus forte raison, à les analyser en classe.

## INTENTION ET PLAN

Cet ouvrage propose donc de travailler cette ressource fondamentale de la foi: Jésus, le thaumaturge, et les récits de miracles. C'est dans une visée pédagogique et didactique que nous proposons de vulgariser les données de la recherche exégétique présentant, là où c'est possible, ce qui fait consensus, en optant, là où c'est nécessaire, pour les thèses qui nous semblent les plus cohérentes et vérifiables.

Pour ce faire, il nous semble primordial d'éclairer dans un premier temps la notion de miracle. En effet, un certain nombre de difficultés herméneutiques et pédagogiques résultent, à notre sens, d'une confusion terminologique: Qu'entendons-nous par «miracle»? Cette question a une portée autant épistémologique que théologique. Elle touche notamment aux représentations personnelles qui elles sont intrinsèquement liées à la socialisation religieuse des individus. Cette mise au clair vise, par ailleurs, à questionner les représentations de tout un chacun et risque, dès lors, parfois de susciter l'émotivité.

Ensuite, seulement, nous pourrons nous tourner vers les miracles de Jésus proprement dits. Nous analyserons les données exégétiques issues notamment de la troisième recherche sur Jésus (appelée *third quest*) et correspondant aux avancées réalisées dans les dernières décennies. Nous aborderons la question de l'historicité des récits des miracles en analysant le matériau néotestamentaire à l'aide de critères spécifiques. Nous

étudierons de même un certain nombre de témoignages extra-bibliques qui peuvent nous aider à mieux situer l'activité thaumaturgique de ce prédicateur galiléen. Notre regard se portera notamment sur le rôle de la médecine et celui des représentations du monde et des croyances dans l'Antiquité. Finalement, nous analyserons les genres et les formes littéraires des récits de miracles, ainsi que leurs contextes sociaux, dans lesquels ils ont été mis par écrit. C'est donc sur toile de fond surtout des cultures hellénistique et juive que nous tenterons de mieux comprendre l'activité thaumaturgique de Jésus de Nazareth et la naissance des narrations qui rapportent les miracles du Christ.

Les récits de miracles ont été mis par écrit au sein des premières communautés chrétiennes qui nous les ont transmis tout en les actualisant pour répondre aux besoins de l'Église naissante. Dès lors, nous relèverons les relectures (post-pascales) au sein des communautés chrétiennes, en dégagant les tendances littéraires et théologiques présentes dans le NT. Nous approfondirons à cette occasion la question du « *Sitz im Leben* » des récits dans la vie des communautés chrétiennes, tout en insistant sur la nécessité d'actualisation et de symbolisation des récits encore aujourd'hui et ce, bien sûr, au cours de religion.

En intégrant ces données, cet ouvrage propose d'aborder, en fin de parcours, des questions de pédagogie religieuse et de didactique. Nous nous interrogerons sur la manière d'insérer les récits de miracles dans le cours de religion. En effet, à partir de ce matériau particulier s'impose toute une réflexion de fond, et ce, tant au niveau pédagogique que didactique. À quelles difficultés doit-on s'attendre en parlant des récits de miracles en milieu scolaire ? Comment, par exemple, tenir compte de l'évolution psycho-cognitive des élèves ? Les récits de miracles ont-ils leur place dans l'enseignement primaire ? À partir de quel âge et dans quelles conditions l'élève est-il apte à différencier les langages, notamment symbolique et théologique, dans les récits néotestamentaires ?

Tout choix pédagogique ou didactique s'opère quelque part en corrélation avec notre propre vécu. Il en va de même pour les options théologiques qui se comprennent bien souvent en réaction à notre socialisation religieuse. Aussi, j'aimerais inviter le lecteur à interroger ses propres représentations en s'arrêtant sur les questions suivantes :

- Comment comprenez-vous le miracle, voire quelles sont vos représentations personnelles de Jésus ?
- Quels problèmes rencontre le lecteur d'aujourd'hui pour comprendre les récits néotestamentaires de miracles ?
- Comment l'exégèse historico-critique peut-elle contribuer à une meilleure compréhension de ces récits ?
- Comment tenir compte des recherches d'exégèse au cours de religion ?
- Quels sont les prérequis en pédagogie religieuse dont-il faut tenir compte ?
- Et enfin : comment aborder les récits de miracles au cours de religion ?

Mais avant de se lancer dans le débat scientifique, il me semble opportun de clarifier tout d'abord quelques notions d'exégèse biblique et plus précisément d'exégèse historico-critique.

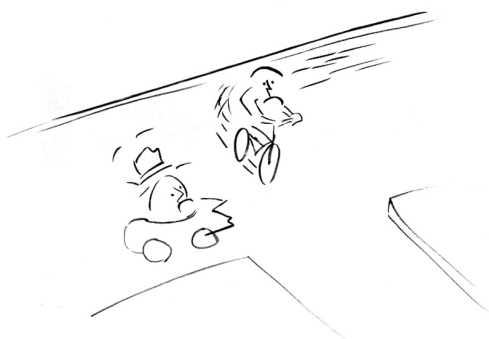
## L'EXÉGÈSE HISTORICO-CRITIQUE

L'approche proposée dans cet ouvrage est d'ordre diachronique<sup>1</sup> et tente de comprendre les traditions relatives aux miracles de Jésus comme des productions littéraires d'une époque. À cette fin, les textes sont situés dans leurs contextes culturels, religieux et autres. Il s'agit notamment de voir dans quelle mesure ces textes renvoient à des événements historiques d'où seraient nées des traditions orales, s'ils sont le résultat de plusieurs rédactions successives dans le temps, si certains passages sont antérieurs à d'autres. Il s'agit également d'en savoir davantage à propos de l'auteur, de son intention rédactionnelle, de sa théologie etc.

L'intérêt de ces différentes méthodes d'analyse historique, est de rappeler la distance entre le lecteur et le texte: on n'y entre pas de plain-pied. Souvent le danger nous guette de projeter sur le texte des sentiments ou des idées préconçues. Bien sûr, tout lecteur peut spontanément exprimer en quoi un texte le touche, l'interpelle, le repousse, l'interroge, etc. Il s'agit, d'ailleurs, d'une première démarche qui a toute son importance et qui permet au lecteur de se situer personnellement par rapport à un texte. L'étude historico-critique invite, cependant, à examiner le texte de plus près. Il n'est pas rare, ainsi, de redécouvrir des textes que l'on pensait bien connaître, parce qu'on avait l'habitude de les survoler et de répéter ce qu'on a toujours entendu dire.

Nous proposons, dans un premier temps, une introduction à un certain jargon exégétique. Il nous semble utile d'expliquer ces quelques notions d'exégèse biblique afin de faciliter la lecture de cet ouvrage. Le lecteur, déjà initié, y trouvera tout au plus un rappel. Les enseignants y trouveront peut-être quelques inspirations pour des mises en œuvre didactiques. Notre ouvrage s'adresse dès lors, en premier lieu, à des étudiants en théologie ou/et futurs professeurs de religion.

## HISTOIRE, HISTOIRES ET HISTOIRE SAINTE : LES LANGAGES RELIGIEUX ET HISTORIQUE



Les textes bibliques sont les témoins de différentes cultures religieuses et de la mémoire d'un peuple, et constituent, par là-même, comme tout autre témoin littéraire, épigraphique ou archéologique, des documents historiques. Toutefois, ces récits n'ont pas la prétention de reconstruire objectivement l'Histoire, mais de proposer une relecture nourrie par la foi en Dieu. Sous forme de petites histoires (récits), les auteurs bibliques interprètent l'Histoire des hommes pour proposer une Histoire Sainte. Autrement dit, les

1 Par contre, une approche synchronique comprend un passage voire un livre entier comme étant le produit d'une rédaction unifiée, sans rechercher l'histoire de sa rédaction. On s'intéresse davantage à l'intrigue, au rythme narratif, à l'exposition d'une suite d'événements où sont mis en scène des personnages et les relations qu'ils entretiennent entre eux. On analyse notamment le déroulement de l'action et son dénouement.



auteurs bibliques proposent une réflexion théologique sous forme narrative. Pour faciliter l'approche de cette différenciation, on peut, dès lors, d'une manière schématique, distinguer deux types de langage : le langage historique et le langage religieux.

Partons d'une anecdote pour mieux comprendre cette distinction : un accident de la circulation à l'issue pour le moins surprenante. Deux garçons se livrent à une course à vélo dans les rues de leur village. À l'approche d'un carrefour, le second dépasse le premier tout en coupant la route et en bifurquant vers la gauche. Celui qui était en tête de course observe la manœuvre frauduleuse de son ami et décide de le suivre. Il coupe, lui aussi, la route alors qu'en face s'approche à vive allure une voiture qu'il a à peine le temps d'apercevoir. L'accident est inévitable. La voiture freine brusquement, mais le garçon heurte l'aile avant gauche, est projeté en l'air, fait un salto et atterrit sur le trottoir d'en face et... sur les deux pieds! L'issue aurait pu être fatale.<sup>2</sup>



De cet accident, naissent différents énoncés : un procès-verbal de police qui rapporte le lieu et l'heure de l'accident. Le constat comporte entre autres les mesures des traces de freinage, l'angle de collision, une brève description du sinistre, notamment par les témoins oculaires, etc. Imaginons qu'une dame d'un certain âge ait observé la scène rivée derrière sa fenêtre. Aussitôt elle appelle une connaissance pour lui faire part de ce qu'elle a vu : « Dis, si tu savais ce que je viens de voir... Un miracle, un miracle! Le petit gamin a vraiment eu une sacrée chance! Il avait un ange gardien ». Dans le procès-verbal il n'est nullement fait mention de « chance » ni « d'ange gardien ». Et pour cause, les policiers sont tenus à décrire le sinistre. De la manière la plus objective possible, ils rapportent les faits. Tout en relatant l'accident, la dame cependant y glisse son interprétation. On pourrait dire, qu'elle relit l'événement à partir de son éducation religieuse, peut-être pour y trouver un sens plus profond. Le récit de la vieille dame comporte dès lors une confession de foi. Dans son récit, elle témoigne de la croyance en l'existence d'anges et en l'intervention d'une force surnaturelle. Le procès-verbal relève du « langage historique », le témoignage de la dame est de l'ordre du « langage religieux ». Qui dit vrai ?

On entend souvent le même type de questions concernant les textes bibliques : « Est-ce que la Bible dit la vérité ? » Est-ce que ce miracle est vrai ? ». Pour bon nombre de personnes, ces questions touchent à l'historicité des faits racontés. Avant de répondre, il faut clarifier ce que le locuteur entend par « vrai ». Oui ! La Bible dit « vrai », mais c'est une vérité théologique. Les Écritures racontent une « histoire sainte », qui interprète, qui réactualise et qui tente de montrer comment Dieu est à l'œuvre dans l'histoire des hommes. Les auteurs bibliques n'ont pas écrit pour « informer », mais pour « former » et, dès lors, éduquer. Aussi, on oublie qu'un fait brut, qui n'est pas interprété, n'a pas de signification. Par ailleurs, le mot « vrai » peut avoir bien des sens ! On considère, par exemple, qu'une histoire est vraie, qu'un roman dit vrai, qu'un poème touche la vérité. Le mot ne recouvre pas toujours le même sens. Ainsi, dans un roman, l'intrigue est inventée, et pourtant il peut, dans un certain sens, être vrai. Lorsque le lecteur s'y re-

.....  
 2 L'anecdote est autobiographique. L'accident est survenu milieu des années 1970 dans mon village natal. J'ai encore en mémoire un bon nombre de détails, notamment de l'expression des visages de mes parents lorsque je fus raccompagné à domicile et courus tout en pleurs vers les bras de ma mère.

trouve bien et s'identifie aux personnages, la lecture du récit peut lui faire découvrir des « choses vraies ». En effet, le roman, dans notre exemple, reflète bien la réalité humaine. Alors que, tout au plus, le cadre narratif est historique, et que les personnages et l'action sont inventés de toutes pièces, tout est pourtant « vrai ». Pour lire la Bible, il faudra distinguer différents « types » de vérités ou nuancer de quel type de véracité relèvent les faits et gestes rapportés dans la Bible.

Il y a ainsi des événements qui, par eux-mêmes, n'ont pas de sens : ils l'acquièrent en entrant dans notre histoire que ces événements prennent un sens. « Photographiés » au moment même, ils n'ont guère d'intérêt ; revus après-coup, ils deviennent importants. Il en va de même pour les faits présentés dans la Bible, qui sont relus à la lumière de la foi. Cette relecture théologique se fait par la suite, parfois des siècles après les événements, et tente de donner un sens à l'événement dans une perspective de foi. Mais, surtout, ces narrations théologiques visent à actualiser des données de la foi pour ouvrir un avenir.

Prenons pour exemple le personnage emblématique d'Abraham (en hébreu *abraham*, le père d'une multitude), d'abord appelé Abram (*abram*, père haut). Les auteurs de la Bible n'ont pas la prétention de présenter le plus fidèlement possible un personnage historique et son histoire de famille. Abraham est avant tout un personnage théologique. Celui-ci apparaît en Gn 11,21 – dans la généalogie qui suit le récit de la Tour de Babel – et, il deviendra le père d'une multitude, c'est-à-dire le père de la nation d'Israël. L'histoire des patriarches qui suit en Gn 12-50 nous présente les ancêtres des Hébreux qui viennent s'installer en Canaan sous forme d'une grande histoire de famille à commencer avec le père de la nation Abraham<sup>3</sup>. Abraham est présenté comme le père d'Isaac, lui-même père de Jacob qui deviendra Israël.

La Bible semble situer l'histoire des patriarches au début du deuxième millénaire, donc le personnage d'Abraham environ au XIX<sup>e</sup> s. av. J.-C. Hormis les nombreux problèmes historiques soulevés par pareille datation, les généalogies proposées dans les récits des patriarches sont des constructions théologiques et ne reflètent pas une réalité historique ! Des auteurs tardifs ont pensé les origines du peuple qu'ils présentent sous forme d'une grande histoire de famille à l'origine et au destin communs. Le lien généalogique entre des ancêtres géographiquement séparés est l'œuvre de rédacteurs qui créent une histoire unifiée autour d'Abraham, ceci probablement lors de l'exil à Babylone au VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. Même s'il est impossible de reconstruire les traditions orales antérieures, des narrations sur Abraham ont dû exister avant l'exil. C'est cependant la crise identitaire

.....  
 3 Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle (jusque dans les années 1960) certains auteurs portaient un regard optimiste sur une possible reconstruction historique, cf. par exemple W.F. ALBRIGHT, "Abraham the Hebrew. A New Archaeological Interpretation", dans *BASOR*, 163, 1961, pp.36-54 ; R. DE VAUX, *Die Patriarchenerzählungen und die Geschichte*, coll. SBS n° 3, Stuttgart, Katholisches Bibelwerk, 1965 ; aujourd'hui les auteurs sont davantage circonspects par rapport à une possible reconstruction, cf. J. VAN SETERS, *Abraham in History and Tradition*, New Haven/London, Yale University Press, 1975 ; T.L. THOMPSON, *The Historicity of the Patriarchal Narratives: The Quest for the Historical Abraham*, coll. BZAW n° 133, Berlin, de Gruyter, 1974, repr. Harrisburg/London/New York, 2002 ; W. LEINWEBER, *Die Patriarchen im Licht der archäologischen Entwicklung: Die kritische Darstellung einer Forschungsrichtung*, coll. EHS n° XXIII/127, Frankfurt a. M. u.a., 1980 ; Th. RÖMER, *Israels Väter: Untersuchungen zur Väterthematik im Deuteronomium und in der deuteronomistischen Tradition*, coll. OBO n° 99, Fribourg (Suisse)/Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1990.

déclenchée par l'exil à Babylone qui a fait naître le besoin de dire les origines du peuple en développant le concept d'une grande généalogie. La perte de l'indépendance et du territoire ainsi que la réalité de l'exil mettent en péril la pérennité du peuple. Aussi, les Hébreux vont articuler dans l'histoire des patriarches l'espoir d'une descendance multiple et la promesse d'une terre où s'installer. Ainsi, dans le cadre historique de l'exil à Babylone, les récits des patriarches, pour une majeure partie à caractère légendaire, ont été intégrés dans un ensemble littéraire plus vaste et ont été actualisés pour dire l'identité du peuple en exil et l'espérance en un avenir meilleur, notamment en vue d'un retour futur en Israël.

*« La culture du peuple hébreu est fortement marquée par un intérêt fondamental pour l'histoire, moyen d'affermir le sentiment d'unité nationale », souligne André Lemaire<sup>4</sup>. D'ailleurs, l'historien juif du premier siècle Flavius Josèphe confirme cet intérêt historiographique : « Que nos ancêtres se soient préoccupés de leurs annales autant, pour ne pas dire plus que les peuples nommés plus haut [Égyptiens, Babyloniens], en confiant leur rédaction aux grands prêtres et aux prophètes, que jusqu'à nos jours cette coutume ait été très rigoureusement observée et, pour parler plus hardiment, doive continuer à l'être, je vais essayer de le montrer brièvement » (Contre Apion I, 29). Cependant « cette tradition historiographique est différente de la tradition historiographique grecque et se rattache plutôt à la tradition historiographique proche-orientale avec ses deux aspects : elle est généralement anonyme et ne fait pas preuve d'esprit critique, n'hésitant pas à rapporter deux traditions différentes sur un même événement sans chercher à apprécier la valeur historique de ces deux traditions. Elle est plus tournée vers le problème du sens ou de la signification du passé pour les contemporains (but didactique) que sur la connaissance des faits passés pour eux-mêmes »<sup>5</sup>.*

Une « description objective des faits » relève du registre de vérité historique. Donner sens à un événement avec, pour toile de fond ses convictions religieuses, c'est faire une lecture de foi, qui relève du registre théologique. Aucune de ces deux lectures du réel n'est plus vraie que l'autre, mais la vérité qu'elle tente de dire relève d'un registre différent. La Bible est avant tout un ensemble d'œuvres littéraires d'origines, d'époques et de qualités très diverses visant à rendre des témoignages de foi, voire à susciter celle-ci ou la confirmer chez le lecteur. Il s'agit, en somme, de textes engagés et engageants proposant une lecture du réel qui exprime l'intervention de Dieu dans l'histoire des hommes.

Loin de s'exclure mutuellement, la description des faits et leur interprétation religieuse peuvent se compléter. Ainsi, d'une part, le croyant est peut-être appelé à grandir dans sa foi, notamment en se confrontant aux données de l'histoire. De toute façon, connaître les faits historiques n'est pas une fin en soi, mais permet de mieux évaluer et apprécier l'interprétation que la Bible en donne. D'autre part, l'historien ne peut juger de la véracité de cette foi et peut, tout au plus, décrire la genèse d'une relecture religieuse.

4 A. LEMAIRE, "Experts et pouvoir dans l'Antiquité (II). Recherches sur l'histoire intellectuelle du peuple hébreu", dans *Revue historique*, 617, 2001/1, pp. 131-152.  
5 *Ibid.*, pp. 143-144.

Finalement, il semble vain de reconstruire les faits bruts (*bruta facta*), car toute reconstruction historique contient une part d'interprétation, ne fût-ce qu'en raison de la qualité des sources. Donc, en dépit des efforts d'objectivité, toute recherche historique est conditionnée par la perspective propre de son auteur, qui est et reste un « enfant » de son époque, de sa culture. Les questionnements de l'historien et son analyse des sources sont conditionnés par la manière de faire de la recherche historique à son époque. Ainsi, les égyptologues qui accompagnaient Napoléon Bonaparte lors de ses conquêtes militaires portaient sans aucun doute un autre regard sur les pyramides que leurs homologues contemporains. De plus, les sensibilités personnelles, souvent bien plus latentes, sont des facteurs qui peuvent orienter les résultats des recherches. Ce constat se confirme dans le cadre d'un débat sur un sujet aussi sensible que les miracles de Jésus et cela, notamment, en raison de leurs enjeux théologiques.

## UN PEU DE JARGON SCIENTIFIQUE

Un nouvel exemple nous permettra de mieux saisir des démarches et notions d'exégèse historico-critique, telles l'histoire des formes, le travail rédactionnel et l'histoire des religions. Imaginons une scène de folklore étudiantin comme on peut facilement en rencontrer sur un campus universitaire en Belgique francophone. Plus précisément nous pensons à la tradition du baptême étudiantin, dans les institutions d'enseignement supérieur de Belgique (francophone). Celui-ci vise à favoriser l'intégration des nouveaux étudiants en début d'année académique et consiste en une cérémonie initiatique qui permet au nouvel étudiant de passer du statut de « bleu » à celui de « baptisé ». Un ensemble d'activités plus ou moins ludiques est proposé aux bleus et aux bleuettes dont notamment l'apprentissage de chants folkloriques. Ces activités vont crescendo et forment un parcours initiatique appelé « bleusailles », une série de « guindailles » parsemées de petites épreuves. Les bleusailles se clôturent par le baptême proprement-dit. À l'approche des baptêmes étudiantins, on rencontre dans les rues du campus des étudiants vêtus de tabliers parfois décorés de sigles distinctifs d'une association étudiantine, et coiffés de couvre-chefs folkloriques,<sup>6</sup> entraînant les bleus et bleuettes à des activités initiatiques.

Les baptêmes sont organisés par des comités de baptême au sein d'une association. Imaginons la réunion d'un comité de baptême qui s'apprête à décider du sort des bleus. Le comité tente de trouver l'inspiration et planifie les différentes épreuves et festivités, en ayant à portée de main le fameux recueil de chants de guindaille, le « Bitu magnifique ». En fin de réunion, le président du comité de baptême lève son verre et s'apprête à chanter le *gaudeamus igitur*<sup>7</sup>... Imaginons que cette scène ait été filmée alors que soudainement survient un tremblement de terre, une catastrophe d'amplitude

6 Il faut distinguer la calotte, couvre-chef des étudiants provenant d'universités catholiques, et la penne, que portent les étudiants des universités et hautes-écoles *libérales*. En Wallonie, une fête étudiantine est appelée « guindaille » d'où sont dérivés les expressions « guindailler » ou « partir en guindaille ». Le pendant français du folklore de baptême est le bizutage.

7 Chant « international » des étudiants en latin.

8 sur l'échelle de Richter. Bon nombre de bâtiments du site universitaire s'effondrent, il y a des milliers de morts. Un jour de deuil national sera décrété. Après le tremblement de terre, le site sera laissé à l'abandon. Pour des raisons de sécurité, on a préféré reconstruire ailleurs. Il ne subsiste que des ruines. Malheureusement, tous les morts n'ont pu être extraits des décombres. En mémoire des défunts et de la tragédie, le site sera interdit de construction. Au fil du temps, les ruines vont se recouvrir d'une fine couche d'humus pour finalement disparaître sous terre.

2000 ans plus tard, l'ancien site est devenu une vaste étendue recouverte de végétation. L'œil averti peut déceler des dénivellements de terrain ; il y a des fossés, des buttes, des monticules. En l'an 4021, une équipe d'archéologues décide d'investir les lieux et d'entamer des fouilles. En déblayant les fondations d'un immeuble, les scientifiques viennent à découvrir des squelettes, des recueils de textes, des gobelets en plastique à l'effigie d'un taureau, et, parmi d'autres objets encore, un appareil étrange, de petite taille et muni de lentilles.

En l'an 4021, les trouvailles font sensation ! Archéologues et historiens se mettent à interpréter les vestiges d'une époque lointaine, mais se heurtent à certaines difficultés. Tout d'abord, celle de la langue. On parvient à identifier l'idiome, il s'agirait du français, langue parlée en ces contrées de l'Europe au début du troisième millénaire. Quelques rares érudits sont capables de la traduire. Encore faut-il interpréter les objets, comprendre leurs usages et significations. Quant au recueil de textes, celui-ci est sujet de controverse. Certains archéologues pensent qu'il s'agit d'un manuscrit de cours. En effet, les ruines de l'immeuble se situent sur l'ancien site de la faculté de Sciences. Les textes font mention de déglutition, comportent une série de descriptions anatomiques avec un réel intérêt pour les organes de la reproduction. D'autres historiens pensent qu'il s'agit d'un écrit religieux. En effet, il est fait mention de comité de baptême, de pratiques de repentir. Les textes comportent des formules voire un chant en latin, langue liturgique d'une religion ancestrale.

Les chercheurs parviennent à identifier l'appareil à lentilles et à le remettre en marche. Il s'agit d'une caméra digitale dont on se servait jadis pour enregistrer son et images. À la vision du document, les chercheurs sont perplexes : de jeunes adultes semblent être réunis à l'occasion d'un banquet festif. Une personne semble présider l'assemblée, d'autres sont à genoux, d'autres encore s'abreuvent d'une boisson mousseuse. Certaines personnes, aux comportements étranges, semblent être en transe. S'agirait-il d'une secte ? D'un rituel d'initiation mystique ?

Nous savons que les chercheurs du début du  $\text{XLI}^{\text{e}}$  siècle se méprennent. En effet, le manuscrit n'est ni un écrit religieux, ni un cours d'université. Pour utiliser le langage d'exégèse biblique, les chercheurs se trompent sur le genre et la forme littéraires, sur l'intention des rédacteurs du texte et interprètent mal le *Sitz im Leben* de cet écrit. Un genre littéraire désigne une famille de textes rédigés selon une forme précise, c'est-à-dire un schéma. À tout genre et toute forme littéraire correspond une situation ou un lieu de production et de communication, désigné par l'expression allemande *Sitz im Leben*. Ainsi, les chansons de guindailles ont leur place dans les festivités estudiantines mais non, par exemple, dans une liturgie funèbre. De plus, la forme va de pair avec